



André Julien

Si la totalité de sa filmographie et de son œuvre littéraire a largement contribué à sa célébrité et à son entrée à l'Académie française, amplement méritée, ce sont ses pages d'écriture pour la jeunesse, "Souvenirs d'Enfance" (1957) et "L'Eau des Collines" ("Jean de Florette" et "Manon des Sources", 1963), adaptées pour le septième art par Yves Robert et Claude Berry, qui ont popularisé l'œuvre de Marcel Pagnol et immortalisé son amour pour sa terre natale... Ecrivain, dramaturge et cinéaste d'exception, le célèbre Aubagnais a chanté sans pareil cette Provence qui a accueilli les siens, et ce Pays d'Aubagne qui l'a vu naître...

C'est dans la truculence du microcosme champêtre provençal qu'il a puisé ses intrigues et ses héros, une démarche somme toute assez banale ; son talent littéraire et la fluidité de sa plume trempée dans une encre aux parfums de garrigue ont fait le reste.

Et si "Manon des Sources" était née au Hameau de Saucette ?

Ainsi, il semblerait que l'intrigue que Marcel Pagnol a si magnifiquement adaptée et romancée dans les pages de "L'Eau des Collines" ait été tirée de faits qui se sont produits à Roquevaire, au cours du 19^{ème} siècle, du côté de Saucette... Une thèse que nous tenons d'André Julien, aujourd'hui âgé de quatre-vingt ans, Roquevairois depuis plusieurs générations, dont la famille réside au Moulin de la Cauvine.

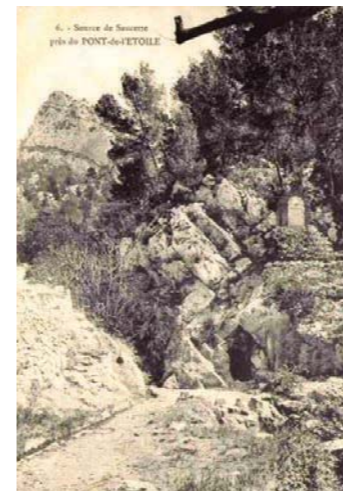
Au début des années 1930, son grand-père, Louis, qui avait acheté vers 1870 une petite propriété dans le minuscule hameau de Saucette, agglutiné au pied de la source, a rencontré Marcel Pagnol qui l'a questionné sur des incidents qui avaient émaillé la vie du hameau et la quiétude de la source, quelques 80 ans plus tôt... Un Marcel Pagnol visiblement très intéressé par les tenants et les aboutissants de cette affaire.

Si d'évidence elle ne peut être confirmée par les intéressés eux-mêmes (Marcel et Louis ne sont plus), cette rencontre fut souvent évoquée en famille, André Julien s'en souvient très bien... Les incidents de Saucette et un certain nombre d'indices concordants, pointés dans les romans, viennent par ailleurs corroborer cette thèse.

Les eaux de la source de Saucette détournées par malveillance

Au cours du XIX^e siècle, la campagne provençale fut parfois, comme aujourd'hui, victime de périodes de sécheresse qui compromirent les récoltes, surtout en période estivale. A Roquevaire, comme dans beaucoup de villages de la ceinture marseillaise, dominaient alors les cultures maraîchères, fruitières, mais aussi quelquefois florales, qui demandent un arrosage fréquent et régulier...

À l'époque, le captage des eaux dans les cours d'eau et les béals était rigoureusement réglementé... Pas au Hameau de Saucette, où seule une entente verbale réglait le partage des eaux de la source, entre tous les riverains... Les querelles entre cultivateurs étaient de plus en plus fréquentes : insultes, disputes, bagarres, au point qu'un jour,



vers le milieu du siècle, l'un d'eux, plus futé, eut l'idée saugrenue de creuser une galerie d'une bonne dizaine de mètres dans le rocher pour détourner à son seul bénéfice les eaux de la source... Privant du même coup tous ses voisins de la précieuse ressource.

Hélas pour lui ! La tromperie fut rapidement mise à jour et l'affaire fit grand bruit... Les "borneaux" qui canalisaient le détournement des eaux furent détruits... L'individu s'était ruiné à creuser la galerie, si bien que ses voisins le poussèrent à vendre, et il fallut l'intervention et le zèle salvateur de Maître Cauvin, alors notaire d'Allauch, qui avait quelque intérêt ou droit de regard dans la partie pour mettre un terme au conflit. Une bonne dizaine d'années furent cependant nécessaires : les terrains furent vendus, le droit de captage fut réglementé et attribué aux seuls riverains (acte officiel du 11 novembre 1860)...

Et c'est ainsi d'ailleurs que Louis, le grand-père d'André Julien acheta la propriété, au hameau de Saucette.

Voilà résumée en quelques lignes la véritable histoire du détournement de la source de Saucette... Histoire à son tour détournée par la plume de Marcel Pagnol, romancée dans les règles de l'art, d'où aurait jailli "L'Eau des Collines".

Coïncidences ou indices concordants ?

Avant de poursuivre, une précision importante : Marcel Pagnol réalisa lui-même les films "Manon des sources" (1951) et "Ugolin" (1952), avant de publier, dix ans plus tard, les deux tomes de "L'Eau des collines" (1963), dans lequel il développa le même thème, en donnant une version sensiblement différente de l'intrigue, qu'il situa en 1920...

A deux pas de la source, se dresse l'oratoire Notre-Dame-de-la-Saucette, restauré tout récemment. Dans son ouvrage "Quelques sites de la vallée d'Huveaune" (édité à Marseille en 1912), l'abbé Hilaire Blanc, a mentionné l'importance de cet édifice dans les traditions locales... Pour protéger les récoltes ou le bétail, pour mettre fin à la sécheresse... Invocations, offrandes et prières à la Sainte-Vierge venaient toujours en dernier recours : rogations, processions et bénédictions étaient alors organisées... Un rite religieux fidèlement mis en scène (et épinglé avec humour) par Marcel Pagnol, dans "Manon des sources", pour rendre l'eau aux villageois des Bastides-Blanches.

Au cours des Années Folles, grâce au tramway et à l'automobile, le cadre de la source de Saucette devint un lieu privilégié de pique-nique dominical pour les gens de la ville.

A cette époque, Léon Julien, le père d'André, s'était lancé, à Saucette, dans la culture des chrysanthèmes... C'est dans ce contexte qu'eut lieu, vers 1930, la rencontre entre Louis Julien, le grand-père, et Marcel Pagnol... Alors, des chrysanthèmes de Léon aux œillets d'Ugolin, il n'y a qu'un pas que l'imagination fertile de l'écrivain a pu allègrement franchir.

S'il peut aujourd'hui attester des grandes lignes de cet entretien, André Julien n'en a jamais connu précisément

les détails, concernant notamment sa propre famille dont il fut aussi question... Et il le regrette, car il a relevé dans le roman paru en 1963, des éléments troublants sur ce point, qu'il aurait aimé éclaircir avec son aïeul, Louis, hélas décédé en 1932. André, lui, naquit deux ans plus tard.

Concernant "le Papet" lui-même...

Dans le roman, César Soubeyran qui fit son service actif en Afrique, au temps de la coloniale, s'éloignant aussi de Florette qui épousera le forgeron de Crespin...

Curieusement, le frère de Léon qui était également maraîcher du côté de Saucette, fit lui aussi son service actif dans la coloniale, mais à Nouméa...

Coïncidence ?

"Peut-être", diront certains... Après le traité de Versailles, ne disait-on pas déjà : "Plus jamais ça !" Les illusions pacifistes de l'entre-deux-guerres n'offrirent guère d'autres possibilités au plus grand nombre des conscrits d'après 1920 que de grossir les rangs de l'armée coloniale.

Films ou romans, le scénariste-écrivain situa l'action de "L'eau des Collines" dans un village imaginaire perdu dans la garrigue, les Bastides Blanches, et comme toujours, noua le drame autour de personnages hauts en couleurs, tout aussi imaginaires, si proches pourtant du vécu et de la réalité locale, mais pas trop... Autant de libertés qui laissèrent à Marcel Pagnol toute latitude pour donner à l'intrigue, selon qu'elle fut scénarisée ou romancée, l'équilibre mélodramatique et les rebondissements appropriés pour séduire le spectateur ou le lecteur, et en la matière, Marcel Pagnol, depuis belle lurette, était passé maître.

G. B.

